

Non, les garçons ne l'intéressent pas du tout. Elle a bien autre chose à penser : sa poitrine... Enfin, *poitrine* c'est un bien grand mot. Presque rien du tout encore, tout à fait informe et parfaitement indigne de ce nom, mais enfin, c'est là, et qui commence à pointer.

Maman soupire : Pour ça aussi tu es en avance, on dirait... Et elle ajoute : Tu ne pourras plus rester sans rien bien longtemps. On ira en ville un de ces jours, et tu choisiras ce que tu voudras ; le premier soutien-gorge, c'est un événement.

Et après elle lui a tout expliqué. Les seins... et le reste. Avec des détails qu'elle n'avait aucune envie d'entendre. Mais Maman est résolument moderne et tient à ce que sa fille soit dûment informée de ce que sa vie de femme lui réserve et que tôt ou tard elle sera amenée à découvrir, autant l'en prévenir dès à présent. Ainsi armée, elle ne craindra rien ni personne et pas même l'amour. Cet amour dont elle n'a pas osé dire à sa mère que jamais, ô grand jamais... Et plutôt que lui confier son rêve de petite fille - devenir garçon - elle s'est contentée d'affirmer :

— Moi, des enfants, j'en aurai jamais.

— Il ne faut jamais dire jamais, a rétorqué sa mère, sentencieusement.

Un jamais de trop, à coup sûr, mais que Lucie n'a pas relevé : Inutile de s'enliser dans cette conversation digne de la stérilité que je m'apprête à incarner, a-t-elle confié le soir même à son reflet qu'elle commence à trouver vraiment très agréable à regarder. Et elle a ajouté : C'est une belle phrase, ça, tu trouves pas ? Comme elle n'obtient pour toute réponse qu'une moue dubitative, elle a insisté : Si, si, moi, je trouve ! Une vraie phrase de grande personne. En tout

cas, moi elle me plaît. Et puis, faudrait voir à pas oublier : je me le suis promis, si je ne peux pas devenir déesse immortelle, au moins, je serai garçon.

*(à suivre)*